

Florent Ploquin

Croquis intérieurs

Poésie



L'âme et l'abîme

D'où provient cette angoisse souterraine
Qui me dicte ce désarroi ?

C'est sûrement une prison de l'esprit
Qui me l'envoie,
Quelque part entre un chagrin
Oublié et une potence souveraine.

Mais le sens véritable
De ce tourment étirable
Réside dans sa faculté d'oubli.

Déjà mon âme en peine
Réclame un sort meilleur.
Après tout, c'est un combat
De tous les jours
Que le labeur qui rend
Une âme vaillante !

Mais l'abîme, lui,
N'est qu'un félon pour les faibles,
Un déversoir pour un océan de turpitude.

Le Langage du Silence

Il suffit parfois de peu de choses
Pour connaître la sérénité.
Par exemple, le langage du silence
Contient des trésors d'éternité.

Peu importe que la foule
Le méprise ou le craigne.
Le plus important est de savoir
Apprécier la saveur de son règne.

Car le silence régénère
L'auguste chanceux qui persévère :
Point n'est besoin de traduction
Pour un langage de bienveillance.

Écoutons donc le silence
Évoquer la clémence
D'un labeur estimé.

Son langage distille la candeur
Au veilleur inspiré.
Son auréole est une sibylle de l'instant,
Son message source d'éternité.

La Sagesse du Vent

Lorsque le vent souffle en tempête
Par une longue nuit aveugle
Son pouvoir éternel
Semble vouloir faire taire
La parole des vivants.

Les charpentes et les arbres
Gémissent en cadence
Et la volonté du vent
Ne connaît pas la contrainte.

Pourtant, le vent est utile
Quand il ne commet pas d'excès
Et sa parole n'est futile
Qu'aux sots avides de succès.

En vérité, le vent puise sa sagesse
Dans la largesse des océans,
Et bien malin est le regard
Qui lit sans fard
Dans le miroir des ans.

La Présence des Objets

Alors que le calme de la nuit
Envahit la campagne,
Les objets semblent l'objet
De leur présence inavouée.

Les boiseries, les pierres et les fleurs séchées
Transfigurent ce bureau
D'ordinaire si paisible.

La lumière diffuse
Tamise même l'écheveau
De mes pensées recluses.

Mais, comme toujours
Le bon vouloir
Du pressoir à idées
Finit par révéler
La teneur du moment.

Cette voix fastidieuse me dit simplement :
Ne négligeons pas l'essentiel.

En Attendant l'Aube

Cette attente est une promesse
Et déjà celle-ci résonne
Comme un chant d'espérance.

Car attendre l'aube
Peut signifier devancer
La promesse de se savoir aimé,
Quelque part sur terre
Au hasard des voyages.

Attendre l'aube loin des villes
Permet aussi de se jauger
A la lueur des éléments
Inspectés par la lune.

D'où provient par exemple
Ce frisson lucide
Dicté par une bourrasque
Et que l'encre de la nuit
Distille à sa convenance ?

C'est sûrement le signe
D'une tendresse prochaine,
D'un fermoir équivoque
Secrètement évoqué.

Enfin, cet appel de l'aube
Peut se concevoir
Comme un chant de liberté,
A demi inconscient, certes
Mais déjà précieux.
Ne contrarions pas son élan.

EXTRAIT

L'Elixir de Mémoire

Qu'est-ce que la mémoire ?
Et quel est son rôle véritable
Dans l'accomplissement d'une vie ?

L'orpailleur des mots
Suggère une solution parfois
Tintée de rêves et d'idéaux :

Il précise qu'il faut
Se laisser prendre au piège
De sa studieuse mémoire
Pour mieux renaître ensuite.

Mais cela n'explique pas tout.
En effet, le poison des mauvais souvenirs
Peut être éradiqué par une potion lucide.

Cette potion salvatrice
Cette liqueur bienheureuse
Aux paroles rédemptrices
Offre une victoire précieuse

Car la foi en sa destinée
Jamais ne s'efface
Et cet élixir de vie
Magnifie la mémoire.

C'est donc notre voix intérieure
Qui est cet élixir,
Ce breuvage indémodable
Que les années approuvent.

N'oublions jamais cette évidence
Et affirmons-la
Jusqu'aux instants ultimes.

EXTRAIT